

Enterrements de première classe aux Rencontres de Huy

Scènes Deux spectacles sur la mort, très différents mais d'égale qualité, interrogent les rituels et racontent nos aînés.

On l'a dit et répété, il n'est pas de sujet tabou dans le théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Le début des Rencontres théâtre jeune public vient encore de le prouver avec deux spectacles autour de la mort. À commencer par *Carcasse*, nouvelle création du théâtre de la Guimbarde qui a retenu notre attention. En voyage au bout du monde, Louis doit rentrer d'urgence pour enterrer son père. Il rate son avion et arrive en retard pour la cérémonie qui durera 15 minutes, pas une de plus, son frère et sa sœur aînés ayant choisi la formule la plus sobre, accompagnée d'un "buffet délices de mer", des sandwichs mous au thon ou au saumon.

Une tension dramatique anime d'emblée ce spectacle sur le deuil et le non-dit. Roland Sauvage a laissé un message d'adieu sur vidéo à ses trois enfants mais les aînés n'ont pas osé dire à leur cadet que leur père s'était jeté de la falaise. Quel sera le bon moment? Au début de la cérémonie? Après? Y a-t-il un bon moment? Le ton monte entre Suzanne (fébrile Delphine Veggiotti) et Simon (un Pierre Verplancken terre à terre) autour du cercueil bleu roi. Le maître de cérémonie, David Serraz, drôle et nuancé dans le rôle du remplaçant peu rompu à l'exercice, doit revoir son discours pour ne pas trahir le secret familial et essaie de gérer le temps pendant que les minutes défilent en mode digital au-dessus de la dépouille.

Seuls les trois enfants assistent aux funérailles. L'envie de régler l'affaire le plus vite possible est prégnante. Pas le temps pour des discours, pas de photo, à

peine deux musiques avant la mise à la flamme. Jusqu'à ce que la machine se grippe, comme si la technologie avait décidé de venir au secours de la vérité.

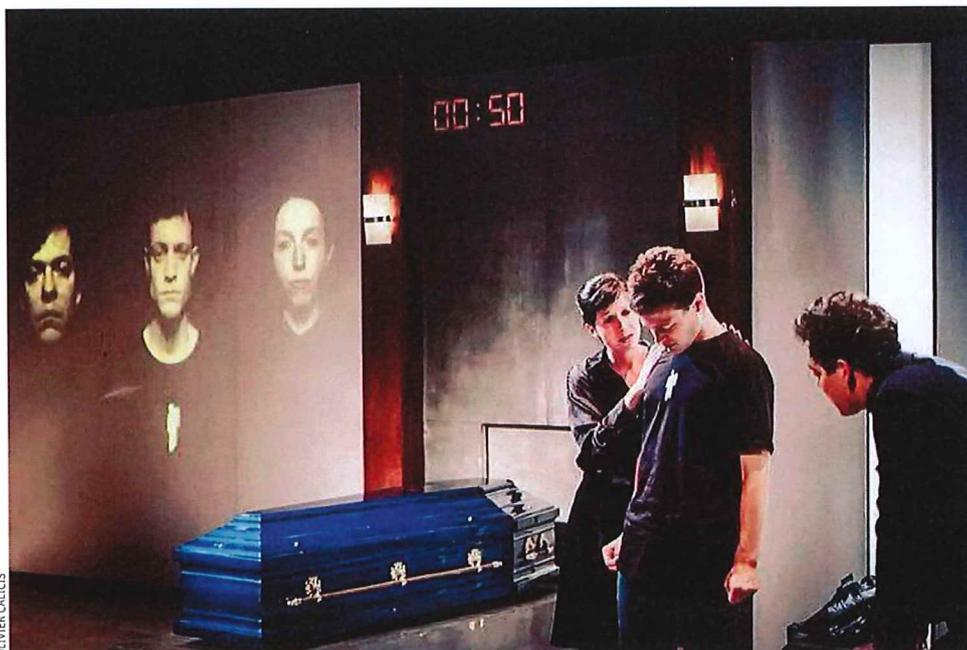
Malgré une légère baisse de régime dans le dernier tiers du spectacle, *Carcasse* tient le public en haleine et ouvre les Rencontres avec un spectacle puissant, émouvant et confrontant. Rien ne semble échapper à la plume incisive de Camille Sansterre, auteure et metteuse en scène, qui aime observer les dérives de notre société et les paradoxes des humains. À quoi riment ces rituels minutés, cette lourdeur, cette froideur? Pourquoi le suicide reste-t-il aussi tabou? C'est Louis, le plus jeune, l'impétueux Léopold Terlinden qui, à la manière d'une Antigone, avec la fougue de l'adolescence et sa quête d'absolu, vient bousculer l'ordre établi dans ce huis clos autour de la systémique familiale porté par trois comédiens talentueux.

Alberta Tonnerre

Une atmosphère toute différente enrobe la mort de la grand-tante dans *Alberta Tonnerre*. Du théâtre d'objets et de marionnettes à la manière d'un conte à la veillée, et pas seulement funèbre. La mort naturelle mais triste de cette vieille tante permet aux deux comédiens, les délicieux Chloé et Valentin Périlleux, de raconter la vie de cette dame qui en a pincé pour un bel Anglais, les scones, les *carrott cakes* entre deux promenades de chasse aux truffes avec le cochon, drolatique et confondant de vérité. Une mise en scène des deux protagonistes minutieuse et ingénieuse, qui allie bricoles, humour et nostalgie pour nous emmener à la lueur d'une loupiote au creux de la forêt. Ou, si nécessaire, à coups de tonnerre. Qu'il s'agisse de saluer la redoutable Alberta, qui faisait trembler le sol sur son passage, ou de s'émouvoir de sa petite taille à l'heure du grand voyage.

Une tension dramatique anime d'emblée ce spectacle sur le deuil et le non-dit.

Laurence Bertels



OLIVIER CALICIS

Delphine Veggiotti, Léopold Terlinden et Pierre Verplancken, une fratrie réunie mais divisée autour de la dépouille paternelle.

EN BREF

Cinéma

"La Civil" en ouverture à Gand

Présenté en sélection officielle à Cannes en juillet dernier, à Un Certain Regard (où il avait décroché le prix de l'audace), *La Civil* fera l'ouverture du Festival du film de Gand, dont la 48^e édition qui se déroulera du 12 au 23 octobre prochain. Premier long métrage de la réalisatrice belgo-roumaine basée à Gand Teodora Ana Mihai, *La Civil* retrace, au Mexique, le combat d'une mère pour retrouver sa fille, enlevée par un cartel local. Un film ultradocumenté qui nous plonge au cœur de la spirale de la violence qui ravage la société mexicaine.

Vente

L'art et les artistes au secours des sinistrés

Soyez sur vos PC ou accrochés à vos téléphones ce soir pour assister et enchérir en direct lors de la vente d'œuvres d'art offertes par les artistes, car la vacation organisée par la salle de ventes Legros, sise à Verviers, dès 19h, sera totalement dépourvue de frais. Les 250 lots ont été réunis par la galerie ABC&Design de Michel Huynen, installée elle aussi à Verviers, rue du Viaduc. La totalité des sommes récoltées sera versée à l'association Verviers ma ville solidaire, qui répartira les montants aux citoyens touchés par le drame de la mi-juillet. Ph. Fy

→ www.venteslegros.com
087.33.01.00.

Patrimoine

Les 400 ans de l'église Saint-Loup

Dans nos éditions de lundi, nous évoquions l'anniversaire de la belle église Saint-Loup à Namur et l'exposition qui s'y déroule sur ses 400 ans. Voilà les précisions sur les heures d'ouverture: l'église et l'exposition gratuite sont ouvertes jusqu'au 30 novembre, les mercredi, jeudi, vendredi et dimanche de 14 à 18h et le samedi de 11 à 18h. G.Dt

A Huy, le théâtre se refait une jeunesse

Premières récoltes savoureuses aux Rencontres de théâtre jeune public de Huy. Qu'on aille six pieds sous terre pour parler de la mort avec la Guimbarde ou qu'on décolle vers des strates cosmiques avec David Bowie et l'Inti Théâtre, le voyage s'avère mémorable.

Article réservé aux abonnés



Chloé et Valentin Périlleux, frères et sœurs dans la vraie vie aussi, nous racontent leur grand-tante Alberta, avec un art consommé de la marionnette et du théâtre d'objet. - D.R.



Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](#))

Publié le 17/08/2021 à 15:18 | Temps de lecture: 4 min

De mémoire de Hutois, on n'avait jamais vu ça. Cinquante-deux spectacles : un record pour les Rencontres de théâtre jeune public où sont présentés les spectacles qui tourneront ensuite dans les écoles, les théâtres et autres centres culturels. Alors, comme les moissonneuses-batteuses sillonnent les prés pour récolter le blé qui nous nourrira pendant l'année, les professionnels (programmateurs, enseignants, journalistes) arpentent les salles, aux quatre coins de Huy, pour cueillir les pièces qui ravitailleront les enfants, dès la saison prochaine.

Aux premiers jours des Rencontres, c'est notamment du côté de la Guimbarde que la moisson fut la plus heureuse. Enfin, heureuse, si on veut ! Car avec *Carcasse* (dès 13 ans), la compagnie carolo fait plutôt dans le morbide. C'est carrément dans un crématorium que nous emmène cette histoire de fratrie réunie à la suite du décès d'un père. Quand Louis rentre précipitamment de voyage et arrive devant le cercueil, il découvre la cérémonie sans âme que son frère et sa sœur ont organisée. Ce sera 15 minutes, top chrono. Un discours bateau du maître de cérémonie, deux ou trois musiques choisies, quelques sandwiches mous au thon, et hop, *salut en de kost*. Louis va alors se rebeller. N'y a-t-il pas d'autres manières de se dire adieu ?

Créer une pièce sur la mort, et par extension, sur le deuil, il fallait oser ! Surtout dans un contexte où, depuis des mois, le covid a fait planer ces questions dans nos vies. Cela aurait pu être glauque ou indécent mais la Gimbarde réussit un étonnant numéro d'équilibriste. Le texte de Camille Sansterre et le jeu des comédiens (David Serraz, Léopold Terlinden, Delphine Veggiotti et Pierre Verplancken) trouvent le ton juste pour creuser les tabous sans noirceur. Au contraire, une constante ironie allège le propos. L'air de commisération en préfabriqué du maître de cérémonie, les emprunts pompeux à Jean D'Ormesson pour étoffer artificiellement les discours, le cercueil qui se coince, à mi-chemin, vers l'incinération : ces touches d'humour viennent ponctuer une très sensible chronique familiale. Chacun y reconnaîtra une manière de gérer le chagrin. Chacun se retrouvera dans ces personnages maladroits, peu doués avec les mots quand il s'agit de dire au revoir.



Créer une pièce sur la mort, et par extension, sur le deuil, il fallait oser ! La Gimbarde l'a fait. - D.R.

Changement radical d'univers, voire de stratosphère, avec *Ballon Bandit* (dès 2,5 ans) d'Inti Théâtre. C'est bien simple : avec quelques vinyles de David Bowie, un ballon d'hélium, et beaucoup de magie, Pierre-Paul Constant nous emmène flotter dans l'espace, rien que ça ! Sur les paroles cosmiques de *Space Oddity*, le danseur s'acoquine avec un ballon jaune. Un ballon qui bientôt prend vie, devient visage, se voit pousser bras et jambes, s'anime dans un tango enfiévré et se met même à parler. Jouant avec la fascination que les enfants éprouvent pour cet étrange objet – le ballon d'hélium, qui ne pense qu'à s'enfuir et s'envoler si vous en lâchez la ficelle – *Ballon Bandit* crée un spectacle ludique, mais aussi extrêmement poétique, dont on ressort plus léger, presque en apesanteur. Loin des mièvres ritournelles, encore souvent utilisées dans les spectacles pour tout-petits, David Bowie donne à cette pièce jubilatoire une densité à la fois psychédélique et céleste. Une pure gourmandise !

Une histoire simple racontée avec créativité

Avec les Mutants, on revient sur le plancher des vaches, enfin plutôt des cochons, en compagnie d' *Alberta Tonnerre* (dès 6 ans). Sur scène, Chloé et Valentin Périlleux, frères et sœurs dans la vraie vie aussi, nous racontent leur grand-tante Alberta dans un décor tout de bois vêtu, et surtout avec un art consommé de la marionnette et du théâtre d'objet. L'histoire est simple – celle d'une femme qui abordait la vie et l'amour comme la foudre, par éclairs – mais elle est racontée avec une soyeuse créativité. Les cercueils y prennent feu sous l'orage, les cochons chassent les truffes avec conviction, les vieilles dames y rétrécissent à vue d'œil, de minuscules loupottes évoquent de mémorables traversées de la forêt. Certes, quelques longueurs se font parfois ressentir mais la finesse et la douceur de cette ode à une vie simple, au cœur de la nature, suffit à vous faire fondre.

Agora Theater: Le jeu de l'oie (sauvage)



L'Agora signe un conte baroque, inspiré d'Hanna Arendt. - Willi Filz



L'Agora signe un conte baroque, inspiré d'Hanna Arendt. - Willi Filz.

Renouant avec le style expressionniste, et complètement déjanté, qui l'a fait connaître, l'Agora livre l'objet le plus étonnant de ce début des Rencontres. Dans la veine des *Croisés* (mythique mise en scène du regretté Marcel Kremer), *A la poursuite de l'oie sauvage* (dès 5 ans), la célèbre compagnie venue de la Communauté germanophone signe un conte complètement barré, salutaire ovni dans un paysage jeune public qui a tendance à lisser ses propositions. Se basant sur la fable *Les sages animaux* de Hannah Arendt, dans laquelle une petite fille entame un voyage pour retrouver l'oie qu'elle a vu s'envoler, l'Agora prend des libertés totalement baroques pour donner des ailes aux oies bien sûr, mais surtout au théâtre et à ses ressorts infinis pour raconter des histoires. On y chante, on y danse, on s'y costume avec folie, on joue à la manière épique et spectaculaire du théâtre

kabuki, on y emprunte des parenthèses musicales aux chœurs corses et on s'autorise toutes les digressions improbables. Des costumes aux instruments, en passant par cet éclair jaune qui balafre le visage d'un comédien, le récit navigue avec une fantaisie surréaliste pour raconter une quête à tiroirs. Il y a bien sûr la petite fille qui cherche son oie, mais aussi le père qui cherche sa fille, le propriétaire d'un carrousel parisien qui cherche son éléphant blanc, et même l'histoire elle-même, qui se cherche sans complexe. Et dans les replis (très) sinueux du récit, il y a enfin une part de nous, qui cherchons aussi, forcément, quelque chose. C'est tortueux, certes, mais aussi tellement jouissif !

«Stream Dream»: et Fortnite devint chorégraphie

Il y a ceux qui se sentent obligés de vociférer, dans un style plein de hargne, parce qu'ils s'adressent aux ados. Il y a ceux qui versent forcément dans une approche moralisatrice parce qu'ils s'adressent au jeune public. Ceux-là planteraient une pancarte « Et surtout, brossez-vous bien les dents, les enfants ! » en guise de décor que le résultat serait à peu près le même. Et puis, il y a les compagnies qui partent simplement d'un univers personnel, d'une écriture singulière, d'une audace. Des compagnies qui ne se mettent pas de carcans taillés selon l'âge-cible de leurs spectateurs mais qui laissent libre cours au fil de leurs idées.

C'est le cas de Turba, qui crée *Stream Dream* (dès 10 ans). Loin des récits linéaires et des clichés prévisibles exploités chez d'autres, la chorégraphe Julie Bougard ose une exploration inattendue, sur une thématique pourtant rebattue : les jeux vidéo. Tout commence sur un écran... de tissu. On jurerait y voir apparaître des pixels d'abord, puis Pong, (souvenez-vous, l'ancêtre des jeux vidéo avec ses balles rebondissant entre deux barres blanches sur fond noir) et autres versions plus modernes de gaming. Sauf que ces points, ces traits, ces mouvements, ces rebonds, ces lumières sont actionnés par des danseurs cachés derrière la toile. Invisibles mais terriblement physiques. Soudain, une des balles s'échappe du cadre et vient s'égarer sur la scène. Comme Alice traverse le miroir au pays des merveilles, le jeu vidéo traverse ici l'écran pour s'égarer dans un territoire étrange. Avec une fantaisie décomplexée, *Stream Dream* joue sans cesse sur cette frontière entre la vie et le virtuel. Julie Bougard l'annonce sans ambages : de la présence envahissante des écrans dans le quotidien des enfants, elle ne fait ni un sujet ni un rejet, mais le vecteur d'une narration insolite.

N'attendez donc pas une quelconque dénonciation de Fortnite et autres jeux violents ou chronophages. La chorégraphe décline librement ce que lui inspirent le décorum et les codes de ces mondes irréels. Danses de la victoire, concert de mitraillettes, avatars costumés : toutes ces normes sont remixées dans un nouveau langage. De la même manière qu'on peut rester coincé au niveau particulièrement ardu d'un jeu vidéo, on s'égare ici aussi, parfois, butant lors de passages plus incompréhensibles, mais la partie en vaut la chandelle.

Stream Dream les 30/11 et 1/12 à Mars, Mons. www.surmars.be (<http://www.surmars.be>).

Les Rencontres de Huy livrent leur palmarès

Clap de fin pour les Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy. C'est l'heure du bilan pour cette édition particulière, entre réjouissances artistiques et craintes de l'avenir. Une foule de pépites attendent impatiemment de retrouver le chemin des écoles et des théâtres.

🔒 Article réservé aux abonnés



«C'est ta vie» de la compagnie 3637, notre coup de foudre personnel. - Province de Liège.



Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](https://plus.lesoir.be/390845/article/2021-08-23/rencontres-de-huy-le-coeur-des-hommes-le-corps-des-femmes-et-vice-versa))

Publié le 24/08/2021 à 18:16 | Temps de lecture: 3 min ⌚

Ce fut un marathon ! Plus de 50 spectacles à voir lors d'une édition pas comme les autres puisque, covid oblige, la traditionnelle commission de sélection n'a pas pu opérer son habituel écrémage des candidats aux Rencontres. Forcément, comme la météo hutoise a alterné les éclaircies et les douches froides, les neuf jours de visionnage ont livré des bonheurs variables aux professionnels présents. Alors que le jury et la presse ont dévoilé leur palmarès (lire par ailleurs), un constat se dégage : ce sont surtout les compagnies déjà bien installées, avec pignon sur rue et donc des reins bien solides, qui ont tiré leur épingle du jeu. Sélectionnées d'office à Huy parce que contrat-programmées, celles-ci ont largement remporté les suffrages tandis que les jeunes compagnies ont eu plus de mal à s'imposer.

🔒 **À lire aussi** | [Rencontres de Huy: le cœur des hommes, le corps des femmes, et vice versa](https://plus.lesoir.be/390845/article/2021-08-23/rencontres-de-huy-le-coeur-des-hommes-le-corps-des-femmes-et-vice-versa) (<https://plus.lesoir.be/390845/article/2021-08-23/rencontres-de-huy-le-coeur-des-hommes-le-corps-des-femmes-et-vice-versa>)

Malgré tout, quelques univers tout frais et déjà prometteurs ont tapé dans l'œil de la critique, comme *Lili sous la pluie* du Kusfi, que nous avons déjà chroniqué, ou encore *Marta broie du bleu* de la Cie Lichen, sensible jeu sur les couleurs et les matières pour explorer toute la gamme des sentiments avec les petits (dès 3 ans).

D'abord recluse dans le noir, Marta va être doucement titillée par un océan de riz bleu, avant de voir tout rouge dans sa robe carmin, de se laisser apaiser par une verte forêt aux branches de laine et de paillettes, et enfin, de retrouver le soleil et la gaieté sous une pluie de feuilles dorées. Simple et doux ! Vieux routards ou jeunes pousses, toutes les compagnies, une fois passée l'euphorie de ces Rencontres au parfum de retrouvailles, retourneront à la dure réalité d'une reprise sous pression.

📖 **À lire aussi** | [Rencontres de Huy: le cœur des hommes, le corps des femmes, et vice versa](https://plus.lesoir.be/390845/article/2021-08-23/rencontres-de-huy-le-coeur-des-hommes-le-corps-des-femmes-et-vice-versa) (<https://plus.lesoir.be/390845/article/2021-08-23/rencontres-de-huy-le-coeur-des-hommes-le-corps-des-femmes-et-vice-versa>)

Un embouteillage à craindre

Les artistes sont unanimes : du fait des nombreux reports occasionnés par le covid, du fait d'une concurrence accrue par le manque de pré-sélection qui a fait déferler plus de spectacles que d'habitude sur le marché de Huy, mais aussi du fait d'un contexte sanitaire loin d'être complètement dégagé dans des établissements scolaires encore frileux ou incertains à l'idée de reprendre le chemin du théâtre à l'école : un embouteillage monstre est à craindre. La compétition surgit parfois au sein même d'une compagnie. Avec une création à peine sortie des Rencontres de Huy et une autre déjà prête pour Noël au Théâtre en décembre, la diffusion de ces deux spectacles, dans une même structure, est vouée à se court-circuiter.

📖 **À lire aussi** | [Théâtre: bains de sang aux Rencontres de Huy](https://plus.lesoir.be/390476/article/2021-08-20/theatre-bains-de-sang-aux-rencontres-de-huy) (<https://plus.lesoir.be/390476/article/2021-08-20/theatre-bains-de-sang-aux-rencontres-de-huy>).

Ne reste donc plus qu'à espérer que les enfants retrouveront massivement le chemin des planches. Pour rappel, un spectacle à l'école coûte quatre euros par enfant. Les enseignants auraient tort de s'en priver. A l'image de Dominique, institutrice primaire dans l'enseignement spécialisé à Bruxelles qui, chaque année, écume les Rencontres de Huy d'un bout à l'autre pour y repérer les spectacles qu'elle reverra avec ses élèves et ceux qu'elle conseillera à ses collègues. « Certaines classes, dans mon école, voient jusqu'à six spectacles par an », nous dit cette fidèle parmi les fidèles des Rencontres de Huy. Parmi ses coups de cœur, cette année, figurent *Alberta Tonnerre* de la Cie des Mutants, ou encore *La Mer du Foule* Théâtre. « Il y avait beaucoup de spectacles aux thématiques très dures dans le programme, certains de ses spectacles très bons d'ailleurs, mais je n'ai pas forcément envie de confronter mes élèves à des sujets que certains vivent déjà dans

la réalité. J'ai surtout envie que les enfants prennent du plaisir car c'est cela qui leur donnera envie de retourner au théâtre. » Puissent des milliers d'autres enseignants lui emboîter le pas !

Le palmarès

Prix d'interprétation de la Ville de Huy : Amanda Kibble et Stefano Tomicelli dans *Amanda et Stefano* (Théâtre du Sursaut)

Prix de la Province de Liège, attribué à une jeune compagnie : *Stream Dream* (Cie Turba)

Prix de la Ministre de l'Enfance : *Sur le Chemin, j'ai ramassé des cailloux* (Les Alices)

Prix de la Ministre de l'Enseignement fondamental : *Un petit air de Chelm* (MicMac Théâtre)

Prix de la Ministre de l'Enseignement secondaire : *Mike* (Théâtre de l'Evni)

Prix de la Ministre de la Jeunesse : *C'est ta vie* (Cie 3637)

Prix de la Ministre de la Culture : *C'est qui le plus fort ?* (Ateliers de la Colline) et *Détester tout le monde* (Rafistole Théâtre)

Mentions attribuées à *A la poursuite de l'oie sauvage* (qualité du jeu et des choix esthétiques), *Alberta Tonnerre* (qualité de sa scénographie et de l'univers sonore), *La Mer* (humour tendre et univers visuel à hauteur de l'enfant), *Le grand voyage de Georges Poisson* (excellence et précision de l'écriture scénique)

Coup de foudre de la presse : *C'est ta Vie* (Cie 3637)

Coups de cœur de la presse : *Sur le chemin, j'ai ramassé des cailloux* (Les Alices), *Mike* (Théâtre de l'Evni), *Carcasse* (La Guimbarde), *Llum* (Nyash)

Rencontres de Huy: nos choix

Pour éclairer le quotidien des enfants, rien de tel que le théâtre vivant. Voici notre prescription suite à ces neuf jours de Rencontres.



Merveilleuse divagation que «Lili sous la pluie», du Kusfi. - Province de Liège.



Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Publié le 24/08/2021 à 17:52 | Temps de lecture: 3 min ⌚

Avec ses étagères de spectacles aux effets thérapeutiques, les Rencontres nous font penser à une pharmacopée. De la même manière qu'un médicament provoque toutes sortes de réactions chimiques pour épauler le corps, les pièces qu'on trouve à Huy déclenchent souvent de mystérieuses alchimies qui adoucissent l'esprit. *A fortiori* chez les enfants et les adolescents, qui ont été particulièrement malmenés dernièrement. Il suffit d'entendre les témoignages alarmés de profs du secondaire pour comprendre qu'emmener des spectacles dans les écoles, ou dans les théâtres et centres culturels en représentations scolaires, ne peut qu'éclaircir le quotidien des jeunes. Dans cette optique, et après avoir ausculté des dizaines de pièces depuis neuf jours, voici donc notre ordonnance. Une prescription sur base de nos coups de cœur personnels. Garanties sans antibiotique ! (La posologie complète se trouve en ligne, sous la forme de nos critiques pour chacun de ces spectacles.)

Pour les écorchures de l'âme : Vous prendrez une bonne dose de *Sam et les ZwartVogels*. Dans ce spectacle savamment bricolé par Audrey Dero, on suit le voyage d'un enfant en quête de nouvelles ailes pour sa maman malade. Vous ajouterez *Carcasse* de la Guimbarde, portrait d'une fratrie qui apprend à faire le deuil d'un proche.

📖 À lire aussi | [Aux Rencontres de Huy, des histoires à se mettre sous la dent \(de lait\)](https://plus.lesoir.be/390068/article/2021-08-18/aux-rencontres-de-huy-des-histoires-se-mettre-sous-la-dent-de-lait) (<https://plus.lesoir.be/390068/article/2021-08-18/aux-rencontres-de-huy-des-histoires-se-mettre-sous-la-dent-de-lait>)

Pour soigner les éruptions sexistes : Il faudra prendre une bonne rasade de *Cela va sang dire*, dans lequel la Cie Fantality brise le tabou autour des menstruations, dégommant au passage les injonctions sociales qui pèsent sur les femmes. On ajoutera les gélules antidépressives de *Pourquoi pas ?*, spectacle de marionnettes du Tof Théâtre, qui démine, par le rire, les clichés sur le rôle des hommes et des

femmes dans l'éducation des enfants. Ne pas oublier non plus de se faire une cure de *C'est ta vie* de la Cie 3637 : on y suit le parcours d'une fille qui traverse une puberté semée d'obstacles, pour trouver un chemin apaisé vers sa vie d'adulte.

Pour aider au transit de la tragédie grecque : Un seul remède, *Détester tout le monde* du Rafistole Théâtre. Avec une écriture drôle et féroce, Adeline Rosenstein déroule l'Orestie en une heure dense et déjantée. S'il faut aider au transit des grands classiques en général, on recommandera aussi *Roméo et Juliette*, adaptation rock'n'roll de Shakespeare. Et pour un régime sain en matière textuelle, on prescrit *Alberta Tonnerre*, très beau récit de la Cie des Mutants, servi par une mise en scène pleine de poésie. Ou encore *Un petit air de Chelm*, savoureuse comédie du Micmac Théâtre qui vous emmène dans un pays de montagnes où la logique fait du tire-fesses à l'envers.

📖 **À lire aussi** | [A Huy, le théâtre se refait une jeunesse](https://plus.lesoir.be/389844/article/2021-08-17/huy-le-theatre-se-refait-une-jeunesse)
(<https://plus.lesoir.be/389844/article/2021-08-17/huy-le-theatre-se-refait-une-jeunesse>)

Pour ceux qui sont carencés en danse : On leur prescrira *Llum* de la Cie Nyash, où les jeux de lumières valent avec la poésie de Laurence Vieille et la chorégraphie de Caroline Cornélis. Mais aussi *Mike*, solo du danseur Colin Jolet qui nous apprend à chalouper avec le regard (et le jugement) des autres.

Pour ajouter des probiotiques de rêve dans le régime des petits : On les envoie *illico* chez les Alices. Dans *Sur le chemin, j'ai ramassé des cailloux*, ils feront le plein de songes éveillés, d'ambiance onirique et d'images réconfortantes. Même bain régénérateur chez l'Inti Théâtre avec un *Ballon Bandit* qui se shoote à l'hélium sur du David Bowie. Ils achèveront de faire de beaux rêves avec *Lili sous la pluie*, du Kusfi, divagation surréaliste sur les ailes de Magritte.